

La lionne et la hyène servante(fable)

Poèmes

Publié par : modepoete

Publié le : 14-06-2012 11:50:00

Il était depuis l'éternité que se fut temps  
Qu'une lionne et sa servante qu'était hyène  
Vivaient de pair, de leur si bon tempérament  
Dans une vie débarrassée de toute gêne

Fière Dame lionne chassait pour son vivre  
Notre hyène se nourrissait humble des restes  
Elles se mouvaient dans la féconde contrée ivre  
Des Proies léguées afin qu'elles ne se détestent

L'hyène de bonté sauvait Dame lionne de la pourriture  
Pour que celle-ci n'eut à penser d'aucun soin oublié  
D'us propreté se laissait rogner tous déchets  
Dans un parfait d'entraide hélant bon futur

Un jour Dame lionne dit à sa servante hyène  
- Je ne veux plus en ce lieu de ta présence  
- Assez piller le parterre de mon hygiène  
- j'y perds l'air, confié à ton insolence

L'hyène choquée eut à lui dire et répondit :  
- Depuis la nuit de tous ces temps que fut temps  
- je nettoie ton vil, tes rapines pour ma survie  
- Ravie sois-tu que je t'évite tous les tourments

-Je t'épargne troublée ces grands dangers putrides  
- Ceux qui posent sur ton toi le virus mortel  
- Je peux aller vers l'ailleurs d'autres interstices  
- pour que soit sain le juste d'un esprit cruel

- Ne sois celle de l'intolérance dévoilée  
- Ton grand regret pourrait ne plus avoir d'effet  
- quand ton malheur se veut intrépide pourrir  
Ma vie saine qui logeait en ton bon reflet

Dame lionne ourdit, entreprit la rupture  
Pauvre hyène à ce rejet irréfléchi  
Griffa rèche sa volonté de ne plus avoir futur  
En tortura de désolations sa pure âme ahurie

L'hyène fixée s'en fut sage en d'autres parcelles  
Dame Lionne endossa son intolérance  
Au piège dut seule ménager, mais le put-elle  
A rendre propre son espace d'indifférence

Dame lionne tracassée chercha hyène :

-Seule puis-je ! Je subis un si grand malheur  
L'hyène dit : -Moi partie tu n'as subi déshonneur  
-Rien ne m'est besoin, ni même gage de ta peine

-Que donc dédain puisse servir ta volonté  
-Quand ton désir de me laisser fut ma famine  
-Est-il si doux ! De te voir m'offrir ta vermine  
-En ce jour quand mal n'est acquis à tout être rusé

Evitez-vous, l'infamie qui vous blessera  
Vous pourriez, d'un quiproquo subir ce sort  
Un outragé au destin clair toujours se sauvera  
Alors sachez ne pas vous obliger au mors  
Du relent rance du remord

\* F€